

Les légendes de Rachi

par Paul Weill

De nombreuses légendes accompagnent la biographie de Rachi. À l'instar des récits hassidiques, la naissance, les voyages et la vie de Rachi à Troyes sont remplis d'histoires merveilleuses qui font souvent écho aux conditions de vie des juifs depuis le Moyen Âge.

■ La légende et les historiens font voyager Rachi et le font visiter avec soin les régions de l'Europe et de l'Asie où les Israélites se trouvaient répandus. Il parcourt ainsi l'Italie, la Grèce, l'Asie Mineure, l'Égypte, la Palestine, la Perse, d'où il revient par la Tartarie, la Moscovie, la Hongrie, l'Allemagne, ayant amassé beaucoup de connaissances dans les lieux visités. On le fait rencontrer Maïmonide en Égypte. [...]

La ville de Worms et, surtout, la ville de Prague prétendent posséder la tombe du savant. Par contre, le chanoine Brayer, dans une étude sur Rachi, croit qu'il fut enterré à Troyes, dans le cimetière Sainte-Jule (ancien cimetière de Troyes), mais nous pensons plutôt que ce fut dans le cimetière juif qui se trouvait à peu de distance du cimetière Sainte-Jule, c'est-à-dire vers l'angle que font actuellement le boulevard Gambetta et la rue de Preize.

Une remarque s'impose : vers 1161, Dior dans l'ouvrage sur la tradition *Sepher HaKabbala*, présente la liste des savants de la nation juive et ne nomme point Rachi, quoique s'y trouvent les noms des savants rabbins jusqu'au milieu du XII^e siècle. De même, Benjamin de Tudele en Navarre, dans un itinéraire traduit en latin par Constantin Lempereur, raconte son voyage commencé vers l'an 1175 et parle également de tous les rabbins connus alors. Il parle bien d'un Salomon qui vivait à Lunel, mais sans en donner aucun éloge alors que Rachi était déjà l'un des plus célèbres rabbins de son temps. Depuis, on a prouvé que Salomon de Lunel n'avait rien de commun avec Salomon de Troyes. L'abbé Fleury, qui fut le précepteur des petits-fils du roi Louis XIV et, en particulier, du roi Louis XV, pense que Rachi donna des leçons dans la capitale de la France. Maintenant, en citant quelques-unes des légendes qui se créèrent sur Rachi, nous établissons un autre portrait de ce savant.

Sur son père

■ Le père de Rachi possédait une pierre précieuse que les chrétiens convoitaient et dont il ne voulait pas se défaire. Un jour, ils l'attirèrent sur un vaisseau et le sommèrent de leur livrer son trésor. Le juif, prenant un parti héroïque, jeta dans la mer l'objet de leur convoitise.

Alors, une voix miraculeuse se fit entendre : « un fils va te naître, ô Isaac, qui éclairera les yeux de tout Israël ».

Sur sa mère

■ À Worms, un jour, la femme d'Isaac, enceinte, passait dans une rue de la ville. Deux voitures se rencontrèrent. Elle allait être écrasée. Elle se raidit contre le mur, quand celui-ci s'enfonça par miracle pour lui faire de la place.

On montrait encore, il y a un siècle, la niche merveilleuse.

Rachi à Prague

■ Rachi parcourut d'abord l'Italie, se rendit ensuite en Grèce et, enfin, en Palestine. C'était le temps des croisades. Les chrétiens étaient les maîtres de Jérusalem et il se trouvait peu de juifs en Terre Sainte. Salomon ne crut pas devoir prolonger son séjour. Il dirigea ses pas plus loin. Il passa en Perse.

Il se rendit aussi en Tartarie d'où il alla en Moscovie. Il parcourut encore d'autres pays septentrionaux. Après avoir visité la Pologne, il voulut traverser la Bohême pour retourner dans son pays natal.

Lorsqu'il vint à Prague, ville célèbre par ses synagogues, les juifs l'accueillirent avec tant d'empressement que le bruit de son arrivée se répandit dans toute la ville. Descendu chez le plus vénérable de ses coreligionnaires, Isaaki, dont la réputation s'était répandue dans toutes les contrées habitées par des descendants d'Abraham, il fut conduit à la synagogue le jour du Sabbat.

Le rabbin Jochanan lui céda la parole. L'éloquence du commentateur des livres saints transporta tellement les juifs assemblés que les acclamations retentirent et que plusieurs crûrent à la venue du Messie. Mais cette joie, cette ivresse d'un peuple méprisé éveillèrent les soupçons parmi les chrétiens. Le duc Wadislav, qui craignait une sédition et qui voulait surtout rançonner les juifs, fit saisir, vers le soir, Isaaki et son hôte, et les fit jeter en prison.

Quelques jours après, assisté de l'évêque d'Olmütz, de son conseiller Narzered et de quelques seigneurs, il les fit comparaître devant son tribunal, les accuse de graves méfaits et se